

dans une existence comme la sienne ! Des aumônes lui arrivent, sans doute, un peu de partout, car sans elles que pourrait-il faire ?

Mais ces aumônes sont loin d'être suffisantes. Est-ce négligence ou apathie ? Nous n'osons pas répondre ; mais il est manifeste que les catholiques ne font pas pour leur père et leur chef suprême ce qu'ils pourraient et ce qu'ils devraient faire. Nous croyons cependant que la générosité et le dévouement ne font pas défaut, mais c'est l'organisation qui manque.

Certes, les pays qui, comme le nôtre, ont autrefois donné au pape leurs fils les plus valeureux pour le défendre, hésiteraient-ils, s'ils en étaient chaudement sollicités, à lui donner l'or que sa pauvreté réclame ?

Sans doute, partout, les œuvres de bienfaisance sont innombrables, et nous n'en voulons délaissier aucune. Enfants abandonnés, malades, orphelins, indigents, incurables ont droit à notre sympathie et nous désirons qu'on la leur témoigne bien large et bien tendre ; mais ne vous semble-t-il pas que les catholiques doivent avoir une pensée toute spéciale pour leur Père éprouvé, et n'est-ce pas vers lui que doivent se diriger leurs premières libéralités ?

Les anciens se souviennent du grand mouvement inauguré dans le monde entier, il y a quarante ans, pour venir au secours de la Papauté. On reprenait avec une admirable ardeur l'œuvre des siècles de foi négligée depuis longtemps, nous voulons dire l'Œuvre du Denier de Saint-Pierre. Ce n'était pourtant encore que le commencement des spoliations de la sainte Eglise. L'année 1870 devait en voir la consommation. Mais, dès lors, Mgr Bourget, de si pieuse et si vénérée mémoire, prit en main la cause de l'auguste persécuté, et en attendant qu'il pût lui envoyer des bataillons de Zouaves, il prêcha et établit dans son diocèse ce qu'il appelait l'Œuvre du " Denier Sacré ".

Le mandement qu'il écrivit à cette occasion est l'un des plus éloquentes et des plus attendrissants qu'il ait laissé. A chaque phrase on y sent le battement d'un cœur fortement ému. " Le